

Q. En moyenne, nous prendrons ce chiffre comme convenu? R. Pour la réunion du printemps.

M. RANEY.—L'admission est de \$1.50, n'est-ce pas, M. Fraser?

M. FRASER.—Oui.

*Par M. Raney:*

Q. Pouvez-vous me dire, M. Dymont, combien de membres vous êtes? R. Non, je ne pourrais pas.

Q. Quelle est la contribution annuelle? R. Je paie \$20, je crois.

Q. Toutefois, M. Fraser, pouvez-vous répondre à cette question. Pour ce qui concerne le privilège des paris, combien les bookmakers paient-ils? R. Non.

Q. Vous n'êtes pas en position de nous donner beaucoup de renseignements sur le club. N'avez-vous jamais cherché à vous assurer de la part des revenus provenant des bookmakers; si ce revenu suffisait à payer les bourses et donnait de plus quelque chose au club? R. Je ne m'en suis jamais enquis.

Q. Connaissez-vous ce journal intitulé "American Horse Breeder"? R. Je l'ai vu.

Q. C'est la principale autorité en la matière, publiée à Boston? R. Je croyais que c'était à Chicago.

Q. Le connaissez-vous comme autorité dans l'élevage des chevaux? R. Non.

Q. Vous ne savez pas cela? R. Non.

M. RANEY.—Je dois dire, M. le Président, que, si je demande ces questions au témoin à propos de Woodbine en particulier, c'est pour démontrer la nécessité de certaines questions posées à quelques membres du comité pour la production de ces livres, parce que nous devons évidemment avoir ces renseignements pour connaître les relations existant entre le prix d'entrée et les bourses, et les montants perçus des privilèges des bookmakers et autres sources de revenus et dépenses de l'association de course.

Le PRESIDENT.—Quelqu'un désire-t-il poser d'autres questions à M. Dymont?

M. MOSS.—Je voudrais poser à M. Dymont d'autres questions, mais, si le comité le désire, je les remettrai à demain matin.

Le TEMOIN.—Vous pouvez continuer aujourd'hui si vous le voulez.

M. SINCLAIR.—Il vaut mieux continuer, je crois.

*Par M. Moss:*

Q. Vous êtes directeur du *Canadian National Bureau of Breeding*? R. Oui.

Q. Quel est le but de cette association? R. Le but en est de répandre par tout le Canada des chevaux pur sang de première classe et les croiser avec les juments à sang froid du pays.

Q. Et quel est le programme que vous avez adopté à ce sujet? R. Nous sollicitons et acceptons les chevaux pur sang qui nous sont amenés, c'est la coutume—de fait, tous ceux qui nous ont été présentés jusqu'ici sont surtout des chevaux de course que nous avons classés selon leur utilité, mais tous de bons chevaux pour fins de reproduction. Ils sont dispersés par tout le pays, là où on en fait la demande. Ce travail a été reconnu, en plusieurs provinces, d'une telle importance que le gouvernement nous a accordé des subsides pour nous aider dans notre travail, que je considère comme le meilleur auquel je me suis intéressé. Aujourd'hui, nous avons des requêtes signées par plus de 20,000 cultivateurs en Canada, demandant au Bureau de leur envoyer dans leurs comtés des étalons pur sang. Pour vous démontrer que le cultivateur reconnaît l'importance d'un étalon descendant de bonne race, le gérant et le secrétaire m'ont dit avoir reçu plus de demandes des comtés en Canada pour Fort Hunter—le cheval que j'ai moi-même présenté au Bureau—que pour tout autre cheval, parce qu'il